

Elli Alexiou

Irène Perelli-Contos

Number 27, March–April 1987

La Grèce : l'écriture est politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perelli-Contos, I. (1987). Elli Alexiou. *Nuit blanche*, (27), 52–53.

ELLI ALEXIOU

Elli Alexiou

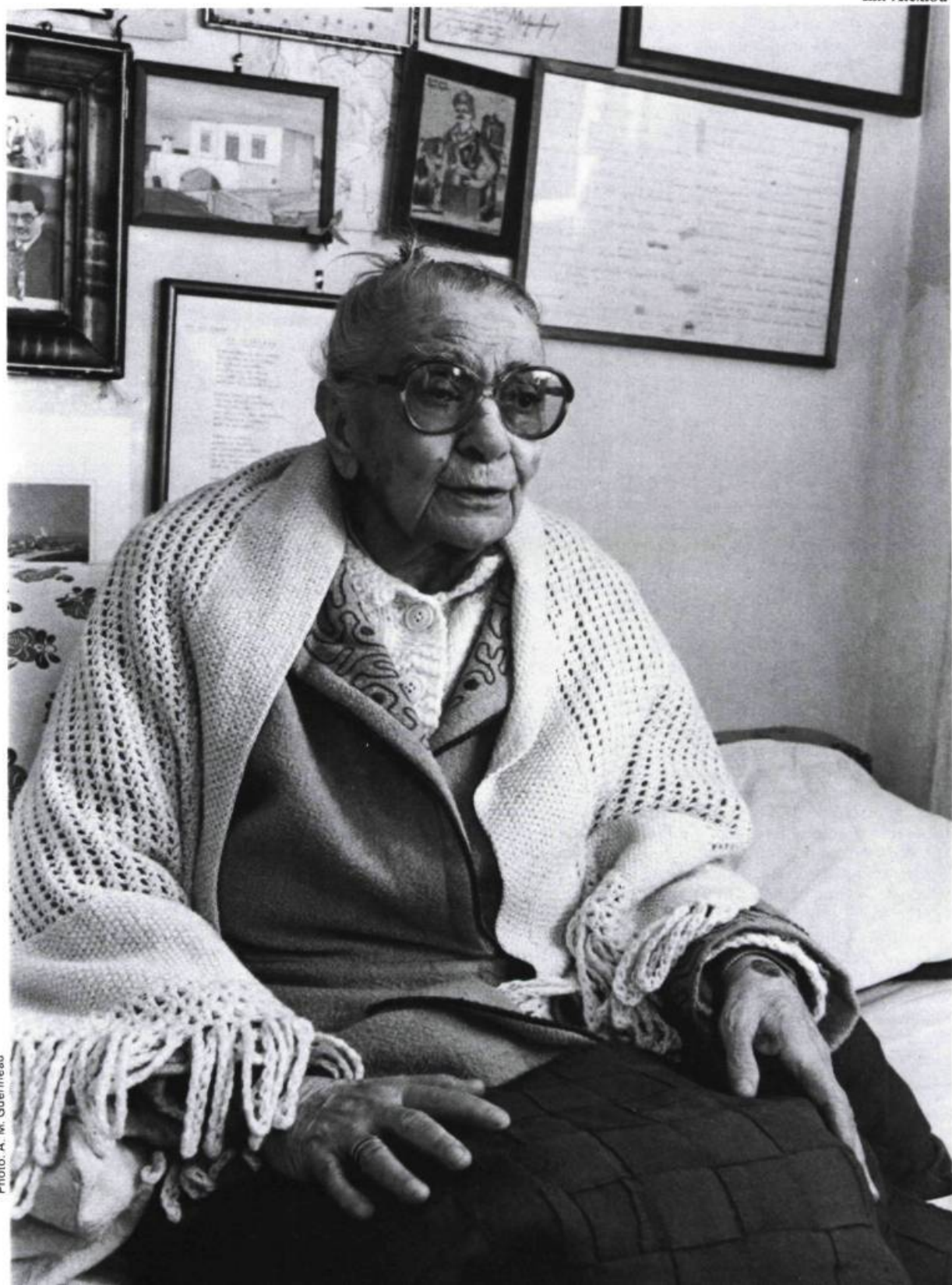


Photo: A. M. Guérindau

Il faut imaginer l'émotion que l'on éprouve à frapper à la porte d'un modeste appartement tout près du boulevard Alexandras, à Athènes, à se laisser conduire à la petite chambre d'une romancière née dans un autre siècle, à la chambre d'Elli Alexiou. Elli ou Lilika fait figure de mythe dans la littérature grecque.

Née en Grèce, Elli Alexiou a étudié à l'École Normale d'Héracleion et à l'Académie française d'Athènes. Résistante pendant la Deuxième Guerre, elle devra par la suite s'exiler, étudiant tantôt à Paris, enseignant tantôt le grec dans les pays de l'Est, jusqu'à ce qu'on l'autorise en 1962 à rentrer en Grèce assister aux funérailles de sa sœur, l'épouse de Nikos Kazantzakis. Comme lui et les autres enfants terribles dont Ritsos et Theodorakis sont les plus connus, elle sera soumise à toutes sortes d'épreuves, privée de son passeport, condamnée et emprisonnée pour trahison (!). Elle continue néanmoins d'écrire romans et nouvelles et à traduire des œuvres littéraires du français et du russe, muette et active même sous la dictature (1967-1974).

C'est cette femme-là, Lilika, âgée de 92 ans, émergeant d'une longue maladie, qui s'excuse de son état, ravie de pouvoir faire l'entrevue en français ou en grec.

— J'étais inquiète, je craignais d'avoir affaire à des anglophones. Je ne parle pas anglais parce que je déteste les Américains. Le jour le plus heureux de ma vie a été lorsque les Allemands ont quitté la Grèce, et le plus malheureux quand les Américains y sont entrés.»

La naissance d'une œuvre

La chambre de cette femme qui a traversé l'Europe de part en part est un monde en soi. Kazantzakis trône sur ces murs couverts de photos et de souvenirs des gens remarquables qu'elle a connus.

— Il était extraordinaire, nous dit-elle. Je crois qu'il est notre plus grand écrivain. De nos poètes je préfère Cavafy. C'était un poète-philosophe. J'estime particulièrement la romancière Dido Sotiriou, même si nos idéologies respectives divergent. Parmi les écrivains étrangers j'aime beaucoup Tchekhov et Hamsun. Cependant je ne me suis jamais laissée influencer par un autre écrivain en ce qui concerne ma façon d'écrire.»

Il était temps de lui poser l'éternelle et banale question sur ses débuts en littérature. Quand et pourquoi ?

— J'ai commencé à écrire à 25 ans, sans le vouloir. C'est mon époux, Vassos Daskalakis, qui m'y a obligée. Je

n'avais aucune confiance en moi. J'écris parce qu'un jour on me l'a ordonné. J'ai dit à Vassos que si je me ridiculais, je le considérerais comme responsable. Mais il insistait, parce qu'il sentait chez moi, dans ma façon de raconter des histoires, une romancière en puissance. Je ne sais pas ce que je serais devenue sans lui. Une simple ménagère peut-être. Vassos était un grand écrivain, mais il avait un caractère très difficile. C'est pour cette raison que je me suis séparée de lui. Il était très pauvre et pendant longtemps nous avons vécu dans une pénurie quasi totale. Moi, j'étais d'une famille aisée. Toutefois, mon père, un homme extraordinaire et très cultivé, était communiste. C'est lui qui m'a appris à être sensible aux souffrances des autres et à voir les injustices de notre monde. Mon œuvre est le résultat d'un devoir profond que je me suis imposé, celui de dénoncer les injustices sociales. La reconnaissance de mon œuvre me donne la satisfaction que mes dénonciations ont été entendues par les lecteurs. Car, ce qui est important c'est que la dénonciation soit écrite. À partir de ce moment elle devient connue. C'est tout ce que je peux faire pour ceux qui sont injustement persécutés dans ce monde.»

C'est ainsi qu'Elli Alexiou dans *Luttes dures pour un bout de vie* dénonce l'exploitation des enfants; dans *Troisième école chrétienne des filles*, elle fait connaître l'abus de pouvoir des enseignants; dans *Mystères* elle traite de l'exploitation des femmes; dans *Ainsi de suite*, elle nous révèle notre propre incompréhension de ces gens qui ne travaillent que pour la justice.

Le panthéon de Lilika

— De toute manière, dit-elle, on interprète toujours mal les actions de ces gens que moi je considère comme des héros. Un héros c'est celui qui donne sa vie pour l'humanité. Les êtres humains qui m'ont touchée dans la vie sont ceux qui ont souffert, ceux qui ont mis leurs vies au service de l'humanité, se sont sacrifiés pour elle. J'ai brodé leurs noms sur une étoffe.

Elle nous montre cette broderie où l'on distingue, entre autres, les noms de Socrate, Jésus, Beloyannis, Kavafy, Lénine, Marx, Gorki, Poe, Che, Tchekhov, Rigas, Electre (résistante grecque), Dante, Tolstoï, Da Vinci, Chopin, Makriyannis, Théotokopoulos, Edison, etc.

— Et vous ?

— Oh, moi, j'ai fait ce que j'ai pu. J'ai vécu à une autre époque. Maintenant, il y a davantage de possibilités, les jeunes peuvent agir librement, sans peur. J'ai cependant un message à leur transmettre: le chemin de la droite ne conduit qu'à l'argent et par conséquent à l'exploitation des autres. Qu'ils fassent attention! ■

Les œuvres d'Elli Alexiou, non plus que celles de Vassos Daskalakis, ne sont plus disponibles en français.